

PENTAGRAMME

LECTORIUM
ROSICRUCIANUM

1980

PENTAGRAMME

Avril 1980 2ème année no. 4

Sommaire :

Les mystères d'Orphée

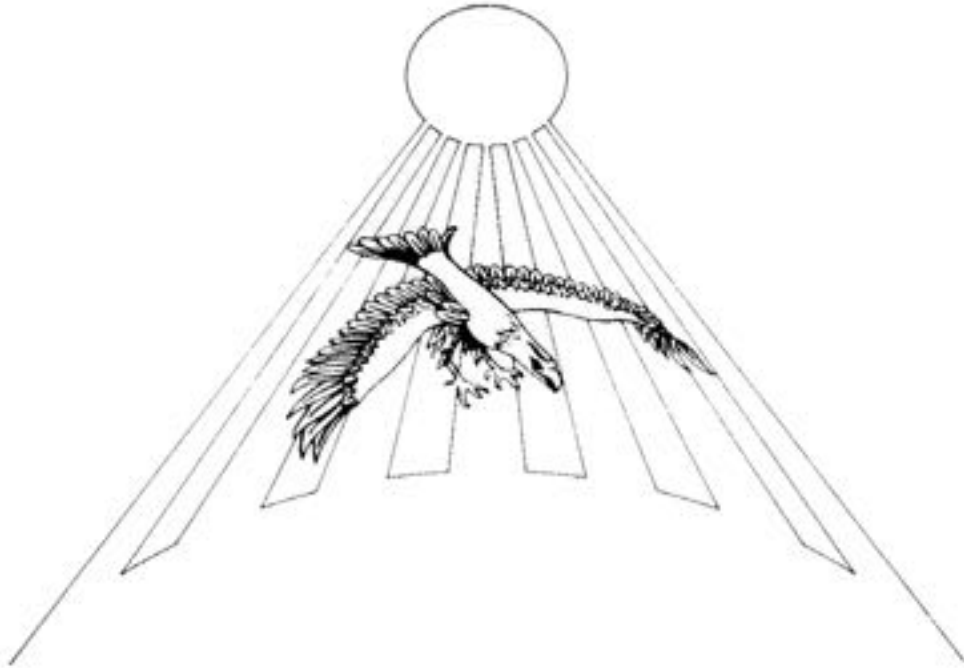
Le véritable amour en Christ

Le chemin du devenir conscient de l'âme

Faut-il se battre pour son enfant ou contre lui ?

Né aveugle

Le monde statique



Les mystères d'Orphée

Nous avons eu maintes fois l'occasion de vous montrer à quel point le message que vous transmet la Rose-Croix actuelle est un appel qui a résonné à toutes les époques. Ce message se renforçait périodiquement afin d'éveiller à la vie véritable l'humanité dialectique et de la libérer de la roue de la vie terrestre.

Nous voulons à nouveau entreprendre cette tâche et cette fois, à travers les mystères orphiques si peu connus et si décriés. Quand nous réfléchissons à ces mystères, nous devons tout d'abord nous libérer de tout ce qu'on a pu nous apprendre à ce sujet, non pas parce que cela était inexact, mais parce que dès l'origine, nous avons relié tout ce que nous avons appris à des conclusions totalement erronées. Celles-ci nous ont inspiré très peu de respect pour les miracles orphiques et dionysiens que nous évoquons ici ensemble. Car la notion d'orgie est reliée à ces miracles ; or, les orgies ont chez nous, très mauvaise renommée. Effectivement, au cours des siècles, on a fait des orgies originelles, et spécialement dans la Rome impériale si décadente, de véritables orgies au sens de débauches dans l'alcool et dans la sensualité publique la plus infâme, tout cela sous le nom de mystères d'Orphée et de miracles dionysiens. Dans notre jeunesse nous avons confondu réalité et renommée à travers ce que nous avons pu apprendre. Cela nous est pardonné car beaucoup de choses étaient là pour

augmenter notre confusion.

Chez Dionysos et Orphée, le cratère de vin était tenu en grand honneur, et, nous dit-on, ces deux personnages mystérieux provoquaient la folie, surtout chez les femmes. L'influence de Dionysos était comme une vibration atmosphérique, dès qu'elle se répandait dans une région, les femmes qui y étaient sensibles quittaient demeures, époux et enfants pour se réunir en certains lieux, s'adonnant avec leurs dieux à diverses orgies sous le signe du vin et de l'hystérie.

« Alors qu'elles sont occupées à leurs activités ménagères — nous disent les légendes — des rameaux de vigne se mettent soudain à courir le long du métier à tisser, lait et miel tombent en gouttes du toit. Elles s'emparent alors d'un de leurs enfants, le déchirent et s'enfuient dans la montagne où elles s'adonnent, avec les Ménades, à la divine ivresse ». Cette contagieuse folie s'empare des gens et entraîne la plupart contre leur volonté. « Brisant tous leurs liens, ils sont conduits à une vie débridée ... »

« Ailleurs — nous conte une autre légende — trois filles en folie, quittent leur demeure en déchirant leurs nourrissons. »

C'est comme un cauchemar, nous dit la littérature, et le dieu pousse chacun à une folie toujours plus grande. Il est le grand chasseur, et il excite les femmes qui le servent comme s'il s'agissait d'une meute de chiens de chasse.

Qui n'a jamais entendu parler des Bacchantes, ces femmes prises du délire dionysien, se démenant dans une horrible folie tels des animaux féroces ? Que devons-nous penser de tout ce que l'on nous a appris, de ce que l'on nous sert sans autres commentaires, légendes ou mythes, de ce qui a pris un accent si diabolique dans la Rome décadente ?

L'alcoolique n'est-il pas chez nous celui qui sert Bacchus ? Ne présente-t-on pas ainsi le côté légendaire et mythique des anciens mystères comme des faits afin d'accentuer les grossièretés et péchés dialectiques ?

Et, en raison de cela, ne serait-ce pas très difficile de dévoiler ces mystères qui puent le vin et le vice, et d'en faire un appel à la vie nouvelle ? Bien au contraire, car la caractéristique d'un message divin est si apparente dans ces mystères qu'un enfant la reconnaîtrait.

Les mystères orphiques datent d'une époque légendaire qui se situe avant l'histoire. On peut situer leur commencement il y a douze mille ans et il faut y penser quand vous percevez la résonance de ces pensées purement christocentriques d'il y a dix mille ans avant Christ.

On peut comparer Orphée à tous les grands fondateurs de religions. Il apporte un enseignement, synthèse des mystères universels, dont il ne reste plus la moindre trace écrite.

Et, à côté de lui, surgit Dionysos, ardent propulseur de l'esprit. Celui qui étudie ce dernier personnage peut, sans nulle fantaisie, remarquer comment Dionysos représente l'activité de l'Esprit-Saint qui, telle une tempête se répand sur le monde, éveillant l'homme dialectique, partout où cela est possible, le poussant à l'extase, c'est-à-dire à l'orgie.

Lorsque les disciples de Christ firent l'expérience de leur Pentecôte de l'Esprit Saint, beaucoup soupçonnèrent qu'ils étaient remplis de vin doux ! L'extase céleste, l'allégresse non terrestre qui naît de l'attouche-ment de l'Esprit Universel et les actes qui en découlent sont, pour l'homme terrestre ordinaire, à tel point illogiques et absurdes qu'il ne peut, pour les désigner, trouver d'autres termes que « folie ». Et ce que relatent ces anciens récits est une réaction de l'humanité à ce saint attouchement qui fut d'une envergure telle que cela laissait pantois ceux qui y restaient étrangers. Comprenez cela de la juste manière.

La cristallisation

Au cours de la progression des temps dans ce domaine d'existence terrestre, le corps racial humain s'est de plus en plus cristallisé. La réalité d'être humaine se pétrifie toujours davantage. Ce n'est pas seulement le corps matériel, mais également les autres véhicules de la personnalité qui sont concernés, leurs caractéristiques et leur sphère vitale entière, ainsi que le comportement et le mode de vie.

Outre cette cristallisation, il est aussi question d'un ralentissement de toutes les fonctions vitales, entraînant, avec le temps un affaiblissement du pouvoir de réaction de l'homme, allant de pair avec l'obscur-cissement de la conscience. Nous pouvons alors comprendre qu'un attouchement de l'Esprit pouvait être bien plus dynamique, avoir bien plus d'effet il y a douze mille ans, il y a deux mille ans et même il y a encore sept cents ans.

Il y a sept cents ans, ils furent des centaines qui vinrent à la foi cathare et, s'élevant dans l'endoura, purent percevoir l'Esprit et en faire l'expérience. Il y a deux mille ans, des milliers rencontrèrent l'Esprit Saint à l'appel des disciples de Christ et se firent baptiser, ce que nous ne devons pas comprendre comme un acte rituel extérieur, mais comme une expérience physique de vibration, une

réaction individuelle à cet appel.

Aussi pouvons-nous comprendre qu'il y a douze mille ans, les mystères orphiques et dionysiens réussirent à éveiller des dizaines de milliers d'êtres à la vie nouvelle, qu'une foule innombrable y réagit puissamment, si puissamment qu'après ces millénaires, légendes et récits les plus surprenants sont parvenus jusqu'à nous, bien que transmis par des retardataires ignorants.

Il y a des milliers d'années, l'Asie Mineure fut un puissant foyer d'attouchement universel et les nations qui peuplaient ces régions purent toutes en ressentir la grâce. L'Égypte, Canaan, la Syrie, la Perse, comme le sud des Balkans formèrent un grand champ de moisson pour les mystères sacrés de la Fraternité Universelle. Et innombrables furent les âmes libérées vers la vie nouvelle lors de la moisson de cette époque.

A cette époque si importante de l'ère aryenne, les mystères semblent se bousculer : combien l'antique Grèce, par exemple, n'en a-t-elle pas connus ! Ainsi la possibilité fut littéralement donnée à tous d'entrer dans la vie libératrice. Ce fut la dernière possibilité d'envergure pour l'humanité aryenne dans son ensemble, la dernière grande récolte avant que le corps racial arrive à une telle cristallisation qu'il ne puisse plus être question d'une grande moisson. Car qui actuellement peut encore comprendre et percevoir l'Esprit, qui possède encore actuellement assez de conscience pour réagir clairement et spontanément ? C'est pour-quoi, après les milliers de jadis et les centaines d'il y a sept siècles, la question se pose : combien seront-ils maintenant ?

Il faut maintenant lutter pour une seule âme, pour ouvrir suffisamment à la lumière un seul homme ! Et les frères et soeurs qui y réussissent tombent à genoux de reconnaissance pour cette unique âme sauvée ! Ils ont la même reconnaissance que les hiérophantes orphiques avaient pour leurs milliers de disciples.

Le vin, relié au service de Dionysos, est le symbole de l'activité de l'Esprit Saint. Vous connaissez bien le vin de la Sainte Cène. Lorsque les pampres de la vigne destinée au pressoir serpentaient autour du métier à tisser et que le lait et le miel coulaient du toit, cela signifiait que l'attouchement de l'esprit était si dynamique que les gens ne pouvaient plus continuer à mener leur vie de tous les jours ; ils devaient réagir ... spontanément. Ils savaient ... Ils comprenaient ... instruits qu'ils étaient par les enseignements d'Orphée.

Ces enseignements nous sont transmis comme les chants et poèmes que déclamaient Orphée en s'accompagnant de sa lyre à sept cordes. Vous savez peut-être ce que désigne une telle lyre. Cette lyre est l'instrument magique et libérateur

de tous les fils de la volonté et du yoga, le pouvoir septuple de l'homme divin. C'est avec cette lyre qu'Orphée chantait ses odes.

L'ignorant chercheur dialectique de notre époque taxe les enseignements et les chants d'Orphée de pessimisme. Avec insistance on vous présente Orphée comme un instructeur sinistre. Mais vous, en tant qu'élèves de l'École Spirituelle, vous ne serez certes pas d'accord avec cela.

Car, que dit Orphée ? Il dit que l'homme est pécheur et malheureux vu sa nature ambiguë ; cela nous le savons également. Il dit qu'aspérer à un au-delà bienheureux n'a aucun sens ; Car ce qu'il souhaite c'est, et nous le citons littéralement : « échapper au cercle et reprendre souffle après la misère. »

Vous savez ce que cela signifie. Orphée enseigne que la vie est un cercle fatal dans lequel l'homme est emprisonné. Dans sa prison il va de mal en pis, et de péché en péché. L'enseignement orphique enseigne donc la misère et la faute inhérente à la nature mais témoigne, au-dessus de tout cela, de la libération, de la délivrance. Cette délivrance reste centrale et pour la rendre actuelle et possible, Orphée fait véritablement tout pour expliquer ce monde selon ses limites dialectiques. Le tonneau des Danaïdes et le mythe de Sisyphe sont des paraboles du symbolisme des mystères orphiques. Vous connaissez sans doute ces deux légendes.

Les Danaïdes sont dans un état pécheur, rejetées du règne originel, donc condamnées à remplir avec de l'eau un tonneau sans fond. Les Danaïdes accomplissent leur travail sans espoir, car le tonneau ne se remplit jamais ; elles ne peuvent éteindre la soif terrible qui les tourmente. Sisyphe a été condamné à hisser un rocher au sommet d'une pente raide d'où il retombe toujours à nouveau.

Ces images se passent de commentaire. Nous parlons de monter, briller et redescendre et nous sommes trop optimistes en cela. Ne vaut-il pas mieux la façon de voir orphique qui présente cette nature comme n'étant que déchéance.

Notre vie entière n'en est-elle pas la preuve ? Dans les bâtiments et lieux où les enseignements orphiques furent étudiés, on voit sans cesse les Danaïdes et leur tonneau, Sisyphe avec son rocher, sculptés, et on peut dire que ces deux symboles sobres, sont une esquisse parfaite de la dialectique.

C'était il y a douze mille ans environ ! C'est en effet pessimiste, mais seulement en ce qui concerne cette nature. Car les chants d'Orphée nous mènent bien plus loin, bien plus haut, bien plus au large. Il s'agit de la délivrance, il s'agit d'échapper au cercle.

Et comment cette délivrance se réalise-t-elle ? Écoutez bien. D'abord l'étincelle

divine qui est et reste néanmoins présente dans le microcosme devait être libérée.



Et ils chantent accompagnés par la lyre à sept cordes...

Et en second, l'élève devait parcourir le chemin de « l'orphicos bios ». C'est le chemin du dépérissement du soi selon la nature amenant le candidat aux mystères orphiques à un comportement exceptionnel, continuant son chemin dans le silence. Et, cela va de soi, il s'écartait en tout de la morale de la vie ordinaire. Et troisièmement l'élève parcourait ce qu'on appelait le chemin rituel. Ce chemin rituel est celui d'un attouchement progressif, d'un brisement et d'une élévation par et dans l'Esprit Saint. Ce chemin rituel est le chemin de Dionysos : la tempête de l'Esprit s'élève et le candidat chante l'hymne de la libération

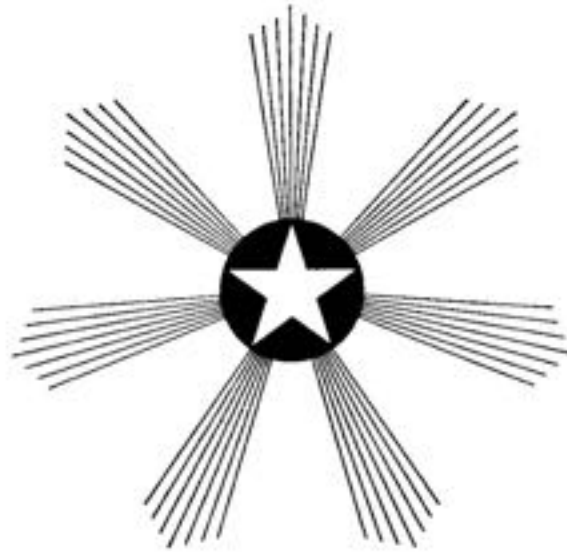
*« J'étais un enfant de la terre
et du ciel étoilé (la lipika).
Mais mon origine est céleste.
En vérité, vous le savez. »*

Parcourir le chemin par l'acte sanctifié, l'enseignement et la vie nouvelle, amène à échapper à la chaîne de la misère. Le pessimisme selon la nature se transforme en l'enthousiasme débordant des pèlerins ivres, c'est-à-dire emplis du vin de l'Esprit.

Ils dansent comme les Bacchantes, comme jadis tous les saints et libérés et comme cela est décrit dans les Psaumes. Ils dansent leur danse libératrice avec les Monades qui sont les âmes nouvelles pourvues d'un esprit libéré et rené ; et ils chantent accompagnés par la lyre à sept cordes d'Orphée:

*« Béni sois-tu, toi qui vivais dans la souffrance,
Tu n'as encore jamais souffert ceci :
d'homme, tu deviens Dieu. Amen. »*

J. van Rijckenborgh



Le véritable amour en Christ

Des millions d'hommes vivent dans la crainte de mourir de faim. Des millions d'hommes se font la guerre et s'entretuent par des moyens raffinés. Des millions de passions sont exacerbées, tenant lieu de pôle opposé à des millions d'autres sentiments. Dans le visible aussi bien que dans l'invisible, les valeurs les plus sacrées sont foulées aux pieds et souillées. Dans la sphère matérielle, de même que dans les sphères éthériques et astrales, les entités sont dépouillées, mutilées, et la base de l'âme est gravement endommagée.

Il règne parmi les hommes une effroyable souffrance tant selon l'âme que selon le corps. Mais tout se passe comme si l'homme ne s'en apercevait pas. Du moins peut-on constater qu'il n'est même plus sensible aux excitations les plus fortes. L'un reste comme abruti devant la douleur de l'autre. Seules, encore, les agressions fondamentales faites aux principes de sa vie élémentaire parviennent parfois à inciter l'homme à l'action. C'est depuis des millénaires que l'homme vit dans cet état d'endommagement selon l'âme et le corps.

Il a appris à accepter de vivre dans une telle misère. Et jusqu'à présent, toutes ses tentatives pour y échapper ont totalement échoué. La conscience, la vie consciente, l'expérience consciente de ce qui se passe autour de lui, la considération pour ce qui arrive à ses frères est complètement enrayée par la soi-disant psychologie, la sociologie ; la force d'amour est brisée par les guerres, la cruauté et l'angoisse.

La théologie et les grandes religions organisées ont, pour leur part, largement contribué à rendre complète la rupture entre le champ de lumière divin originel, régénérant, sanctifiant et unifiant, et le champ de vie dialectique déchu.

Développement

Cela fait déjà fort longtemps que l'humanité barbote dans cette mare aux démons sous le signe de l'abrutissement général. Chaque habitant de la terre s'y est réincarné des milliers de fois et a subi le développement, c'est-à-dire, suivi sa marche de vie microcosmique jusqu'à l'état d'être actuel.

Nous pourrions nous demander : Quel état d'être ? D'une part l'âme dispose d'un état véhiculaire renfermant une possibilité de sauvetage mais, d'autre part, l'âme a dégénéré, l'artère de vie par laquelle la manne divine devait être apportée, ayant été brûlée et obturée par le feu des passions. D'un côté, l'âme est prête à parcourir effectivement le chemin de la libération, de l'autre, elle est enchaînée à la contre-nature du fait de la trahison qu'elle a subie, à cause de sa soumission à l'homme-moi.

Ne nous contentons pas de contempler le cours de la vie humaine tel qu'il s'est déroulé au long de millions d'années ; mais allons au coeur de : la réalité et concluons franchement que, nous aussi, nous avons parcouru ce même chemin ; que nous aussi nous sommes abrutis par la misère du monde ; que c'est à peine si nous pouvons encore être émus : par la douleur de l'âme de ce monde.

Ayons le courage d'en arriver à cette connaissance de nous-mêmes.

La connaissance de soi nous confronte avec des faits qui sont parfois durs à accepter. La connaissance de soi a un effet brisant. Mais c'est seulement par la purification de la connaissance de soi qu'il nous est possible de travailler positivement en tant qu'élève de la Rose-Croix.

Comprenons-nous que si nous sommes membres du Lectorium Rosicrucianum depuis dix, vingt, trente ans ou plus encore, cela n'a même pas la valeur d'une seule seconde dans l'éternité ? ! Et pourtant, durant cette seconde, il a pu se passer de grandes choses. Un rayon d'amour issu du règne originel a pu pénétrer notre être et nous toucher.

L'atome du coeur a été touché, de sorte que la puissante force originelle qui, comme dernier vestige, est cachée dans la rose de coeur, à nouveau est libérée. La force d'amour, la kundalini du coeur entame son activité guérissante, propulsante et constructrice qui affecte tout d'abord le sang et le fluide nerveux.

Lorsque la force d'amour de la kundalini rayonne à travers l'être et que les chandeliers des deux autres temples, le sanctuaire de la tête et le sanctuaire du bassin, sont également enflammés par elle, ce qui exerce une influence positive sur les glandes à sécrétion interne, alors se lève une tempête ; car l'ancien Adam est menacé. Les éléments réclament leurs droits.

L'élève en qui la force d'amour de la gnose frappe comme la foudre, n'est cependant pas confronté avec son propre adversaire. Mais puisqu'à la lumière de l'impulsion universelle reçue sa conscience enténébrée s'éclaircit et qu'il a pu tailler une brèche dans la muraille étouffante de son moi, l'élève prend aussi part à l'événement universel. La souffrance du monde pénètre en lui et l'envahit. Sous le poids du fardeau qu'il doit brusquement supporter, il menace de s'effondrer. La puissance de son amour n'est pas assez grande encore, l'harmonie intérieure n'est pas encore établie, et sa force d'acte n'a pas mûri.

Le sacrifice de soi

Le complet sacrifice de soi, le don impersonnel en un service d'amour total envers l'humanité, envers ceux qui marchent encore dans les ténèbres doit toutefois s'accomplir ; car la force d'amour de la kundalini, une fois libérée à partir de l'atome originel, ne peut pas être refoulée et poussée à l'activité.

Ressentez-vous quelque chose de la souffrance indicible de ceux qui luttent au fond du puits du dépérissement sans le moindre rayon d'espoir ? Avez-vous de la compassion pour le sort de ceux qui vivent condamnés à l'abrutissement alors même qu'au centre de leurs micro-cosmes gît caché l'atome du cœur ?

Si vous connaissez cette souffrance de l'amour, alors, et nous citons ici Jan van Rijckenborgh : *« vous pouvez être un ami ou une amie d'Aquarius ; on peut vous appeler enfant de celui qui porte la souffrance du monde. Vous êtes prêts alors à quitter père et mère, oui à tout abandonner, pour servir Dieu, le monde et l'humanité. Et en même temps se dresse la croix de votre sacrifice sur le sommet du crâne alors qu'éclatent des chants de guerre qui couvrent de blasphèmes votre cœur qui saigne. Sur le trésor spirituel qui, par un acte, vient de naître en vous ils jettent un sort comme s'il s'agissait d'une quelconque marchandise. Et de votre corps, goutte à goutte, le sang s'épanche ; c'est votre amour qui nourrit le monde ; il pénètre dans la terre afin que de son sein, un jour, surgissent d'autres fruits. Ainsi nous établissons le principe de base du véritable amour en Christ. »*

La lumière d'amour christique renferme en elle toutes possibilités pour résoudre entièrement le karma de l'homme. Cette force d'amour, unie à la kundalini du cœur qui se libère, est capable de déplacer des montagnes ; et il deviendra clair

à chacun d'entre vous que l'élève qui s'oriente vers ce rayonnement central fondamental se retrouve au milieu de grandes tensions, étant donné que cette force est d'une nature diamétralement opposée à celle de l'être de la personnalité.

Et bien qu'évoquée par le moi lui-même, cette force va s'attaquer précisément au moi ; car l'amour qui englobe tout se fraie un chemin à travers les artifices et les ruses du moi, dans sa lutte pour subsister. Tant que la force de la kundalini reste enfermée et que le coeur humain ne rayonne que la sombre lueur rouge des désirs égocentriques, ne se nourrissant que des forces attirées par ces désirs inférieurs, il ne peut être question d'une libération véritable. Toute la souffrance est alors supportée en vain et le chagrin n'apporte aucune purification.

Bien que le coeur de ces personnes aimables, gentilles, bienveillantes et serviables soit serré par la souffrance des hommes, ils ne peuvent en rien, au sens absolu, contribuer au soulagement de la misère de l'âme des peuples.

Le grand combat de l'élève qui cherche véritablement est toujours mené par et dans le coeur. C'est cette porte d'accès à la lumière qui doit être avant tout purifiée. Les convoitises de l'homme agitent son coeur en vue d'atteindre les objectifs envisagés. Mais nos objectifs égocentriques contrecarrent, consciemment ou inconsciemment, les désirs des autres et une lutte intense s'engage occasionnant un effroyable gaspillage d'énergie. Et tout cela sans aucun résultat libérateur. Nous devons donc bien comprendre que pratiquement le coeur de tout être humain est très impur et qu'il devra se dégager de toutes les agitations de la dialectique.

Danger

Tout intéressé qui s'approche de l'École Spirituelle, comme d'ailleurs tout élève qui persévère sur son chemin vers le champ de la résurrection se trouve soumis, de manière toujours plus intensive, à la radiation d'amour de Christ qui pénètre jusqu'au plus profond de son être.

C'est pourquoi chaque élève, quelle que soit la place qu'il occupe dans le Corps Vivant, doit travailler sans interruption à la neutralisation, à l'anéantissement de son ancienne nature. S'il ne le fait pas, ou s'il le fait insuffisamment, alors qu'il continue à se placer sous l'ardent rayonnement d'amour, il est brisé intérieurement et toutes les valeurs hostiles à la lumière sont consumées par le feu.

Il n'est pas question, alors, d'évolution harmonieuse mais plutôt d'une explosion, d'une destruction des anciennes qualités sans que de nouvelles aient pu

s'épanouir.

Ne sous-estimez pas ce danger ! C'est pourquoi un élève qui désire parcourir le chemin doit régulièrement travailler à amener au silence son processus de vie dialectique. Il doit soustraire son coeur à l'agitation et aux rotations des émotions de la nature.

Ceci est un processus qui doit être mené jusqu'au bout, en totalité jusqu'à ce que la dernière lueur de la passion ait disparu. C'est un processus dont l'exigence est inéluctable. Mais dès le premier effort, dès la première tentative pour ne plus réagir à l'ancien état émotif, cause de tant de mal, il apparaît qu'une toute nouvelle force d'amour surgit à la place de cet ancien état.

Que devez-vous donc faire ? Ne plus réagir soit positivement, soit négativement. Ne plus désirer ou rejeter. Toutefois un chercheur sur le chemin ne doit pas non plus tomber dans l'indifférence.

Au contraire l'amour pour le prochain grandira ; la compréhension de la tragédie élargira davantage sa conscience. Et l'entendement qui en résultera le mettra en mesure d'agir de l'unique juste manière, en pure compréhension d'amour, par un rayonnement d'amour qui n'est pas de ce monde.

L'amour du prochain, la charité, l'humanitarisme, la sociabilité sont parfois considérés par l'élève de l'École Spirituelle comme des entraves caractéristiques sur le chemin de la délivrance. Rien n'est moins vrai.

Tous les hommes sont vos frères et vos soeurs, sont vos proches et vous ne devez jamais les abandonner à leur sort. Ne soyez jamais si durs que vous partiez de l'idée que chacun doit résoudre son propre karma.

Un Rose-Croix accomplira toujours intelligemment tous ses devoirs sociaux avec la pensée que la semence de l'amour absolu fleurira un jour et que cette semence ne périra jamais. Le Rose-Croix ne se laissera pas guider dans son travail par des « pour » et des « contre ». Son amour embrassera tous les hommes. La lumière qui rayonne de son coeur est sereine et pure, sans aucune couleur d'ambitions personnelles aussi nobles et sublimes que soient celles-ci selon les critères terrestres.

On ne pourra jamais reprocher à un frère, à une soeur de la Rose-Croix de se soustraire à ses devoirs humains habituels. Et quand le coeur est devenu silencieux et que la rose s'ouvre au rayonnement d'amour universel gnostique, une grande joie enveloppe l'élève. Un bonheur indicible emplit son coeur et il éprouve intensément l'union avec tout et tous.

Si, jusqu'ici, à cause de l'abrutissement et de la cristallisation il était immunisé contre la misère envahissante de ce monde, désormais il est immunisé grâce au fait qu'il a soustrait le principe central au champ vibratoire de cette nature et l'a placé dans la force d'amour de l'origine, de sorte qu'il rayonne maintenant cette force sur tous impersonnellement.

S'il se débattait, auparavant, dans une lutte désespérante sans aucun résultat durable pour ses proches, dorénavant il est à même d'indiquer le chemin vers le but en Christ, qui ne peut être effacé par aucune puissance terrestre ! Il oeuvre dans la certitude absolue qu'échouer est exclu ; qu'aucune force ne pourra se perdre.

C'est seulement en oeuvrant journallement ainsi, c'est seulement par un don incessant de tout votre être au champ du service que l'amour qui doit être répandu se révélera en ce monde. L'amour universel qui est de Dieu essaie toujours de se manifester. Son but suprême est : devenir. Et de ce devenir naît une élévation en soi-même, de sorte que ce qui est devenu dans l'amour pourra se répandre en Éternité. L'amour sort, se multiplie, se renforce et revient plus sublime, plus majestueux qu'auparavant pour commencer un nouveau cycle plus puissant encore. C'est cela, le chemin de l'amour d'éternité en éternité. L'amour doit se communiquer : telle est sa raison d'être.

La Direction Spirituelle.

Le chemin du devenir conscient de l'âme

Reliés à l'École Spirituelle de la Rose-Croix, nous faisons toujours davantage l'expérience d'être habitants de deux mondes, de deux ordres de nature. Cette situation, source de grande confusion, peut avoir des conséquences très embarrassantes ; d'une part nous ne nous sentons plus entièrement à l'aise en tant qu'habitants de l'ordre de nature ordinaire, d'autre part notre venue dans la nouvelle demeure de l'âme n'est encore nullement un fait accompli. Il nous paraît par conséquent utile de nous armer contre ce qui, issu d'une telle confusion, serait susceptible de provoquer un retardement et d'influencer notre progrès sur le chemin du devenir conscient de l'âme.

Considérons clairement cette situation L'ancienne conscience est la réalité, le labyrinthe auquel nous sommes chaque jour confrontés, que nous le voulions ou non. Tant que la vie nouvelle ne s'est pas entièrement révélée en nous, nous ressentons chaque jour qui passe comme un emprisonnement plus étroit dans l'atmosphère étouffante de l'emprise de la dialectique.

Chaque jour nous voyageons entre deux états de conscience : celui des heures du sommeil du corps et celui des heures de prétendu éveil, également appelé état de conscience de veille. Il y a déjà une différence énorme entre ces deux expériences : tout ce qui était plongé dans un profond sommeil au cours des heures nocturnes est au réveil, ramené à l'état de combat. Quantité de pensées et d'émotions affluent et circulent à travers notre microcosme, des sentiments de devoir, de souci, parfois d'angoisse et de malaise. C'est ainsi que souvent commencent la journée. Effectivement une intense activité mentale est nécessaire au cours de la journée, beaucoup d'affaires doivent être réglées et nos sens doivent enregistrer d'innombrables impressions familières. La plupart de ces impressions sont les mêmes que celles qui ont été vécues le jour précédent ou en sont de simples variations.

Tous ces sentiments, toutes ces pensées et impressions nous poussent aux activités journalières. Le retour incessant des choses qui déterminent nos actes exige peu de force de volonté. Il y a donc très peu d'original dans notre comportement. Nous ne prenons que très rarement une décision véritablement importante. Chaque jour soi-disant nouveau n'est que le prolongement du précédent.

Éducation

Nous devons constater que le penser, les émotions, presque toutes les décisions, presque tous les actes de l'homme obéissent à la loi de répétition, bien que sa manifestation vitale dispose de milliers de possibilités de plus que celle de la plante ou de l'animal. Et il est à craindre que des millions de vies humaines sur cette planète, ne soient que les répétitions d'incarnations antérieures, comme leurs prolongements avec adaptations nécessaires et variations sur le thème : monter, briller, descendre ...

Le tableau qui précède n'est pas une image tellement gaie et optimiste de l'existence humaine. Si les parents, instituteurs et enseignants présentaient une image aussi noire aux enfants, ceux-ci sentiraient leur coeur se serrer de détresse.

Car, pour nos enfants, la vie est un jeu : une jeunesse joyeuse et riante gambade dans nos maisons et nos écoles. Et l'on se sentirait un coeur de bourreau cruel si on devait perturber cette atmosphère pleine de gaieté par de sombres paroles de désillusion. Ce serait un acte de barbarie totalement injustifiable : une antique tradition ne veut-elle pas que nous éduquions nos enfants avec de douces chansons qui évitent soigneusement, surtout ces dernières années, toute image d'épouvante et grâce auxquelles nous pouvons parler de fées, de pères-noël et autres anges garolieux. Les enfants les avalent comme du gâteau car l'âme enfantine encore inexpérimentée est totalement ouverte aux choses bonnes et sacrées de la Vie, la Vie avec une majuscule. Et lorsque ces illusions progressivement se dissipent, et à notre goût toujours beau-coup trop vite, il y a encore les récits d'aventure, les histoires d'Indiens, les récits des expéditions vers les terres inconnues, des explorateurs de l'espace, et les personnages de science-fiction. Avec la puberté, débute la lutte, le corps matériel et son double éthérique doivent se joindre au véhicule astral en formation. C'est une expérience que subit l'adolescent avec des sentiments mélangés : les forces naturelles se fraient un chemin, les forces de la vie et de la mort, et l'enfant ne peut plus rester un enfant. Les possibilités de procréation sont alors présentes avec toutes les tensions et sensations qui y sont reliées, possibilités grâce auxquelles la mort corporelle individuelle deviendra un incident. La naissance est alors reliée à la mort.

L'industrie du sexe abuse grossièrement de l'ignorance de la foule : les producteurs de livres, magazines, films et téléfilms, les fabricants de prêt à porter se jettent telle une meute de vampires, sur l'adolescence.

Les parents affolés perçoivent et entendent gronder la violence à travers les murs de leurs maisons, mais sont totalement impuissants à arrêter ce raz de marée, oubliant à moitié combien eux-mêmes furent, quelques années auparavant,

entraînés par ces courant impétueux.

Musique lémurienne

Musique et danse lémuriennes forcent l'enfant à une attention spécialement concentrée sur le corps matériel, ce qui étouffe toute impulsion spirituelle. De plus l'adolescent est rattaché au cours de ces années-là, avec l'ensemble de l'héritage karmique du microcosme : il se revêt de son manteau chargé de siècles. On ne le reconnaît plus, il est alors devenu un autre être. Des orages et des éclairs traversent le ciel microcosmique

Au milieu de ce tumulte, les enseignants proposent des examens, car ils ont promis le diplôme qui permettra de se trouver une bonne situation dans la société. Les garçons suivent de plus des cours particuliers : service national gratuit aux frais de l'état afin d'apprendre le moyen tout à la fois rapide et raffiné, d'expédier, dans la sphère réfléchissante les supposés ennemis ! Mais, dans cette cruelle réalité, des centaines de milliers de jeunes sont chaque année dépouillée des possibilités qui pourtant sur cette planète s'ouvrent à eux à chaque nouvelle incarnation. Entre temps les filles rêvent du bonheur promis et se dorlotent avec l'idée si romantique du mariage ...

Et l'on dirait maintenant que le presque adulte va prendre de vraies décisions. Oui, il le fait, bien qu'il ne puisse pas toujours leur donner la forme souhaitée et que beaucoup d'entre elles s'enlisent dans les sables mouvants des archétypes astraux. Car combien de fois ne s'accorde-t-il pas aux modèles astraux que mariage et société ont déjà préparés pour lui, bien que les formes soient quelque peu adaptées ? À travers les écluses de ses limitations biologiques il vogue vers une société de consommation qui l'absorbe tel un chaînon dans le processus de production.

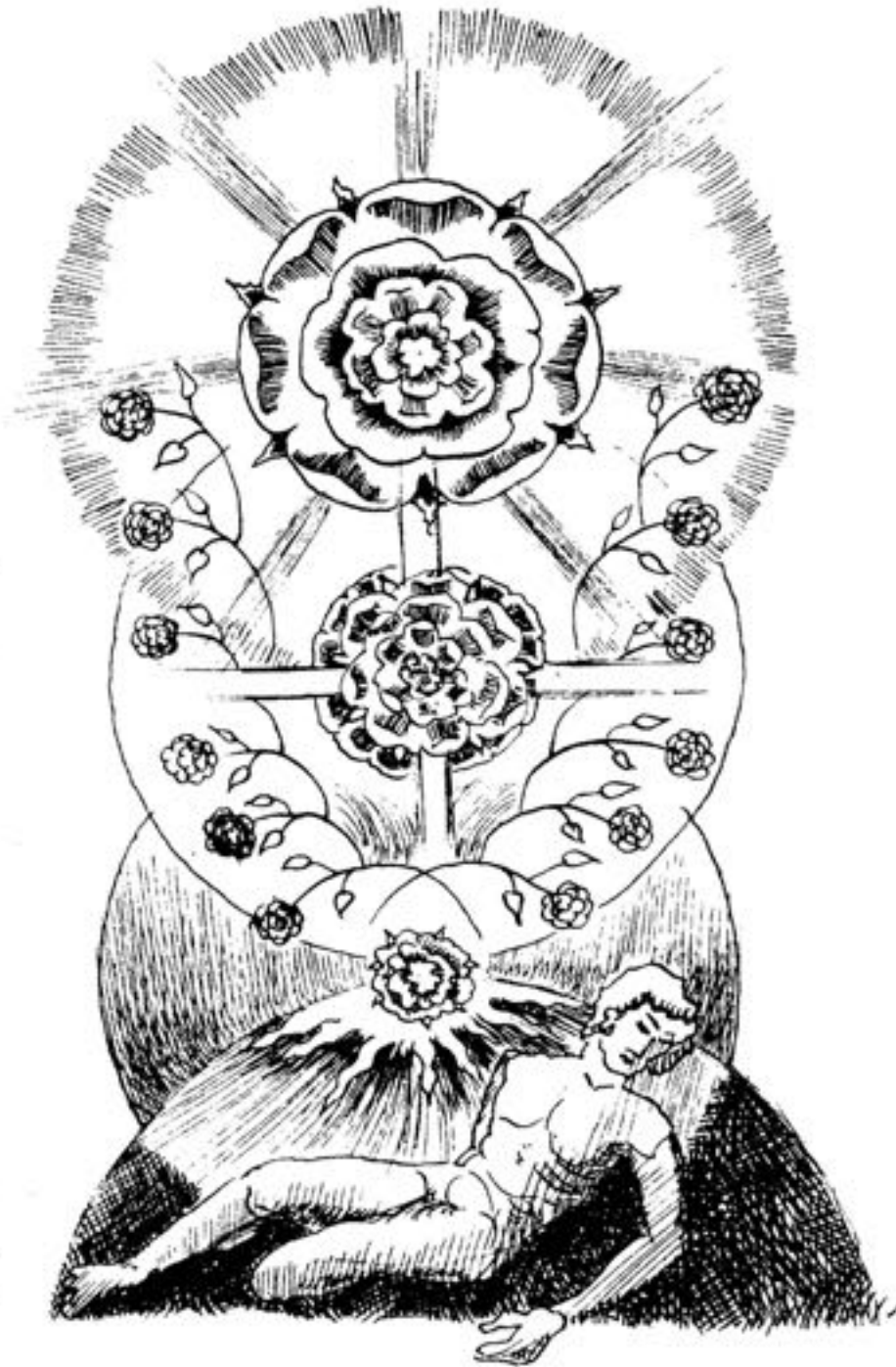
Et le voici, jeune homme, encore un peu mal à l'aise dans le vieux manteau karmique de son passé microcosmique. Certaines choses le réjouissent et d'autres l'attristent profondément. Un jour, au comble de la joie, il arpente les rues en courant, le lendemain il s'effondre dans les noirs marécages d'une tristesse mortelle. Parfois il a la nostalgie de la vérité et de la sagesse des anciens récits de sa jeunesse. Mais il doit aller de l'avant et la vérité ne se révèle pas.

Un vieux dicton dit : « la vérité court plus vite que le mensonge ». Sommes-nous donc élevés dans les mensonges ? Sans doute pas avec des mensonges délibérés ou prémédités mais certes, avec beaucoup de demi-vérités. L'adulte les chérit souvent comme de beaux rêves dont il couvre la réalité, pour lui et pour ses enfants. Oui, on peut conclure avec certitude que beaucoup d'adultes sont comme

les enfants et nourrissent leur vie mentale et sentimentale de toutes sortes de rêveries. Oui ils la nourrissent de ces forces astrales auxquelles nous nous livrons corps et âme au cours de nos expériences de rêves. Mais, dans notre conscience de veille, tenons-nous bien la barre en mains ? Nous ne savons que trop bien que non seulement au cours du sommeil, mais encore durant le jour, les forces astrales ont libre jeu, que notre conscience de veille est entièrement soumise aux lois cosmiques et par conséquent microcosmiques. Voilà l'image de notre liberté, de notre dépendance vis à vis des forces de cette nature. Ou, autrement dit, voici pour nous, élèves de l'École Spirituelle, la moitié de notre réalité journalière.

Car nous avons pris une décision : sortir de cette prison !

Et nous avons cherché un chemin, et nous avons trouvé ce chemin. Nous fûmes forcés de chercher car l'obombrement astral étouffant de notre atmosphère microcosmique n'était plus supportable. La possibilité de prendre une décision si radicale est seulement l'apanage de la jeunesse. Pourquoi ? Parce qu'un jeune ressent encore la cuisante douleur des blessures encore récentes infligées à son être durant son adolescence : la bouillante indignation devant l'injustice que les hommes s'imposent, la contestation qui condamne la société des adultes, la tendance au radicalisme, à l'anarchisme et à la révolution, aux banderoles chargées de slogans qui se dressent pour accuser...



Mais ensuite, si tout va bien, la compréhension point à un moment donné : l'accusation et la contestation des autres n'apportent aucune solution ... Chez quelques-uns, la voix de la pré-souvenance, la voix de l'âme, s'exprime encore à temps. L'aspiration au savoir, l'aspiration à l'état originel de l'homme parfait, qui ne tâtonne pas, aveugle et ignorant ou incompréhensif et qui proteste dans son inintelligence contre ce dont il est lui-même une infime partie.

Changement concret

La découverte de ces nouvelles perspectives et du chemin de la libération apporte une joie toute nouvelle qui irradie le microcosme tout entier. Et celui qui fait les premiers pas, sans doute encore hésitants sur ce chemin, remarque bien vite que parler et discuter de toutes ces choses nouvelles, n'aurait aucun sens si rien de neuf ne devait en jaillir, si la nouvelle compréhension n'était pas suivie d'un changement concret. Et alors l'homme se place devant son juge intérieur : « **qu'est-ce que j'ai fait en réalité depuis cette décision initiale de sortir de ce cachot ? Y-a-t-il quelque chose de concrètement changé en mon être ?** » Et si tout va bien, il peut conclure en jubilant que la polarisation interne de son champ magnétique s'est modifiée. Cela veut dire que son aspiration se porte toujours davantage vers le trésor intérieur, vers la source qu'il a forée en son cœur. Et il accepte avec joie la responsabilité de la protection de ce trésor, qui est comme une plante jeune et tendre.

Celui à qui incombe la grâce d'apprendre à obéir à une loi intérieure émerge de l'état de conscience inférieure. Et de même que l'homme retrouve comme brusquement, chaque matin à son réveil, la disposition de ses sens, de ses muscles, de son penser, du sentir, désirer, vouloir, de même l'homme nanti d'une conscience de l'âme sortira de la torpeur de la conscience dialectique. Nous distinguons cependant deux phases : celle de la naissance de l'âme et celle de la naissance de l'esprit. La naissance de l'âme a lieu lorsque la première phase qui consiste en la percée de la compréhension concernant les deux ordres de nature n'est plus une théorie extérieure ; aussitôt que les nouvelles forces-lumière, par la porte du cœur assoiffé, se fraient un chemin dans le système microcosmique. Il n'y a alors ni contestation ni révolte contre la loi extérieure, ni obéissance blasée à cette loi, mais naissance d'un mouvement harmonieux, d'un accord toujours plus parfait avec le nouveau rythme de l'âme. Et le jeune élève ne se sent plus alors touché dans la conscience intellectuelle, mais il comprend le langage de l'École Spirituelle par une conscience croissante de l'âme.

Tromperie spirituelle

Dans cette phase il peut cependant surgir un danger immense, oui, l'on peut même parler d'un danger mortel pour l'âme nouvellement née, qui est ce sentiment trompeur d'être « arrivé » dans le port abrité de l'École Spirituelle et qui fait qu'avec un soupir de soulagement, on laisse tomber l'ancre de sa barque : « maintenant le grand maître du port prendra soin du reste ! » Mais il n'en est rien ! Nous ne pouvons passer simplement des années des contes de fées à la tromperie

spirituelle de la féérique atmosphère mystico-chrétique. Le fait que des dizaines de milliers tournent le dos aux églises est, sous ce rapport, bien significatif : les enfants deviennent adultes et lâchent la main de mère église. Dans l'ère du Verseau le faux semblant du conte de fées est percé à jour.

Ne retombez donc jamais dans cette ancienne erreur de l'endormissement spirituel, négligeant ainsi la flamme si fragile de l'âme. Nous sommes les gardiens de notre propre flamme d'âme. Et la nourriture qui permet à cette flamme de brûler est la matière astrale qui n'est pas de ce monde.

C'est la grande tâche de chaque École Spirituelle que de former un champ de force qui peut être un champ de vie pour l'homme-âme en devenir ; une roseraie pour les boutons qui s'épanouissent, les âmes nouvellement nées, un véhicule pour la Fraternité de la vie originelle, où l'homme peut à nouveau coopérer au Plan de Dieu pour l'humanité.

Et alors l'âme éveillée place l'homme devant les conséquences de cet éveil : ce sont les exigences et les conditions de la vie de l'âme.

La vigilance est la première exigence. Et nous retournons maintenant au début de notre exposé : l'élève de l'École Spirituelle est un habitant de deux mondes. C'est une situation où il devra prendre clairement conscience de ses relations et liaisons avec le champ de vie ordinaire afin d'apprendre à distinguer les valeurs relatives des relations et liaisons qui ont une valeur absolue pour les processus de développement du nouveau corps de l'âme.

La première exigence est donc la vigilance : n'admettez aucune influence inharmonieuse. N'entrez pas dans les situations où votre flamme de l'âme peut être perturbée. Ne forcez rien, mais résolu, allez la route choisie. Si votre conscience de veille se développe ainsi, votre expérience nocturne changera également. Puisque « **le sommeil du corps est la lucidité de l'âme** ».

Ce développement nocturne est le résultat de la nouvelle polarisation. Si les accents de votre comportement changent, votre microcosme entier sera polarisé autrement. Votre boussole intérieure désignera une nouvelle direction. Ceci n'est pas seulement une séduisante image, mais surtout une réalité au sens propre du mot : les structures du véhicule mental, astral, éthérique et finalement l'organisme matériel, ne sont plus orientés de façon primaire sur la conservation et la sauvegarde de l'existence dialectique.

Si tout va bien, vous pouvez toujours constater par vous-même que vous vous détachez pas à pas des obstacles dialectiques. Une fin viendra à toute confusion et incertitude, lesquelles peuvent parfois freiner si longtemps inutilement le

grand pas en avant. De plus vous aurez conclu que vous ne pouvez rien faire par vous-même pour favoriser le progrès de ce processus. La nourriture pour l'âme croissante ne s'explique pas par cette nature, par votre nature personnelle dialectique.

C'est exclusivement par votre compréhension et par votre auto-reddition au processus de devenir de l'âme que votre être s'ouvre aux forces guérissantes. Donc, non plus en acceptant l'École de la Rose-Croix comme une autorité ou comme un personnage paternel qui vous conduira en toute sécurité à la demeure de l'âme, mais en vous rendant, en une disponibilité totale et en un dévouement total, aux portes du nouveau champ de vie, dont les forces bienfaisantes sont révélées par l'École Spirituelle.

L'élève ne reçoit rien de ces forces pour le moi dialectique. Consciemment ou inconsciemment il les assimilera en tant que parti-cipant au Corps vivant commun, au service de tous ceux qui y aspirent. Participer aux conférences et aux services de temple de l'École est davantage ressenti comme un processus de guérison, donc comme une nécessité de vie. Ainsi, un jour, grâce à un dévouement persévérant et inébranlable au but unique, il devient possible de quitter le domaine du rêve et de l'illusion, et l'élève peut jeter son ancre dans le nouvel état de vie.

Le chemin vers une vie sans souffrance.

Réfléchissez comme si chacune de vos pensées devaient être gravées en lettres de feu au firmament, de sorte que le monde entier puisse la voir ! Car il en est ainsi, en vérité. Parlez comme si le monde entier n'était qu'une seule oreille, qui veuille entendre vos paroles ! Et c'est ainsi, en vérité. Agissez comme si chacune de vos actions devait retomber sur votre tête ! Et c'est ainsi, en vérité. Désirez comme si vous étiez vous-même le désir et vous l'êtes en effet ! Vivez comme si Dieu Lui-même avait besoin de vous pour vivre Sa Vie. Et en vérité, Dieu a besoin de vous.



Faut-il se battre pour son enfant ou contre lui ?

L'année de l'enfant est déjà passée. Mais à peine était-elle commencée qu'un écrivain publiait dans un journal anglais un article où il gémissait : « Combien de temps cette année de l'enfant va-t-elle encore durer ? »

Ce faisant, il traduisait le sentiment d'un grand nombre de personnes qui sont écoeurées par la facilité avec laquelle on cède de plus en plus facilement aux caprices des enfants dans tous les domaines, par le fait qu'on permette toujours davantage à l'enfant de se défouler en toutes sortes d'extravagances.

Il se peut que beaucoup aient cru reconnaître à travers ces paroles le cri de détresse d'une âme épuisée. Mais il nous a plutôt semblé y entendre le cri de détresse de quelqu'un qui assiste, impuissant, au glissement, à la chute dans l'abîme d'innombrables jeunes auxquels leurs éducateurs ne savent plus imposer

de limites.

Posons tout d'abord que « éduquer » signifie nourrir. La valeur de la nourriture fournie déterminera pour le jeune enfant le processus de croissance matérielle et spirituelle jusqu'à l'état d'homme adulte. Celui qui est chargé de l'éducation se voit journallement placé devant de graves dilemmes.

Pour leur premier enfant les parents ne disposent encore d'aucune expérience. Ils doivent, pourrait-on dire, « naviguer à vue ». Quant à l'aide qui leur est offerte par des pédagogues professionnels, elle non plus ne repose, dans bien des cas, sur aucune expérience pratique.

En théorie, donc, vous vous retrouvez seuls. Vous espérez bien que la maîtresse d'école sympathisera avec vous et qu'elle s'attachera à bien comprendre votre enfant. Toujours est-il que vous, parents, continuez à porter la responsabilité de ce que vous offrez journallement à votre enfant en matière d'éducation. Nous le disons ainsi, au risque de heurter un peu votre sensibilité ; car il est important de comprendre que personne d'autre ne peut prendre à son compte l'essentiel de la tâche éducative des parents. Et ceci signifie que les parents doivent être journallement conscients de ce qu'ils offrent à leurs enfants comme nourriture.

En tant qu'élèves de l'École Spirituelle de la Rose-Croix d'Or il nous est offert, en une progression constante, d'acquérir chaque jour une meilleure et une plus grande conscience de la valeur des choses, des forces et influences qui entrent dans notre champ de vie individuel et, par là, dans la vie du ménage.

Nous sommes placés, d'une manière toujours plus aigüe, dans la séparation très nette qui se révèle entre les influences qui renforcent la personnalité et celles qui, au contraire, tendent précisément à anéantir la personnalité pour faire croître l'âme nouvelle. Au cours de ce processus, si nous réagissons de manière adéquate, nous faisons jour-nellement l'expérience des effets de ces forces qui consolident la personnalité dans son travail d'auto-conservation. Et nous luttons pour échapper à leur emprise.

Mais, et pardonnez-nous de le dire ainsi, aussitôt que se profile l'occasion de mettre en application cette prise de conscience en protégeant nos enfants et pour sauvegarder contre ces attaques les pouvoirs encore jeunes de leurs âmes, se lèvent en nous des doutes. Il apparaît alors que nous sommes souvent trop peu conséquents, trop peu radicaux ; qu'en réalité, nous faisons preuve d'une molle indulgence.

« Eh oui, c'est que, » dites-vous, « ces petits sont si adorables, si gentils ; on ne peut quand même pas les ... ». Le titre de l'article de presse dont nous parlions

était : « Lutter pour son enfant, ou contre lui ? »

Combien de parents, par leur propre inconséquence, ne perdent-ils pas toute occasion de s'entendre avec leurs enfants et sont amenés à se battre contre eux ? Alors qu'en tant que parents, en tant qu'instructeurs, ils sont les personnes les mieux placées pour lutter conséquemment en vue du salut des enfants qui leur ont été confiés.

En cette époque où l'enfant doit littéralement « encaisser » tant de coups, où il subit tant d'attaques directes et parfois fatales à l'état de ses véhicules encore jeunes et en cours de développement, nous, en tant que parents, nous devons essayer de reconnaître et de discerner les armes qui sont utilisées contre eux, de sorte que nous ne les abandonnions pas, avec un sourire condescendant de prétendue compréhension, à la fureur dévastatrice pour l'âme des résurgences lémuriennes.

Chaque enfant a le droit d'être protégé contre cela par ses parents. Chaque enfant est en droit d'attendre de ses parents qu'ils luttent pour le protéger de ces influences épuisantes. Certains, à l'inverse, disent avec bonhomie : « comme ça ils y seront déjà habitués ; car, plus tard ... ». Mais celui qui parle ainsi, ne réalise pas que dès son tout jeune âge de tels dommages peuvent déjà être causés à l'enfant qu'il devra plus tard supporter une grande douleur et beaucoup de chagrin.

Pessimisme, dites-vous ? Mais n'instruisez-vous pas vos enfants afin que leur existence ait une signification ? Qu'elle ait un sens ? En cette époque, plus que jamais, il importe que nous parents, nous osions protéger nos enfants afin que leur vie ne se démontre pas vaine.

Né aveugle

Celui ou celle qui trouve tout naturel de posséder deux yeux normaux grâce auxquels il est possible d'observer ce qui se passe dans le monde environnant, ne peut que difficilement se représenter la situation d'un être qui n'a jamais vu la lumière.

Il est difficile à une personne qui voit normalement de s'imaginer la situation de quelqu'un qui n'a aucune notion de couleurs, de proportions, qui n'a jamais regardé de fleurs, d'oiseaux, dont les yeux n'ont jamais vu la mer, les montagnes, la voûte céleste ou le visage d'un être aimé.

Parmi ceux qui ne connaissent que l'obscurité certains possèdent peut-être une sensibilité tactile très fine comme d'ailleurs une ouïe délicate, mais ces sens ne pourront pourtant jamais remplacer les ordres de grandeur, les véritables proportions et les impressions que permettent d'apprécier la vision.

Lorsqu'un aveugle de naissance devient brusquement voyant, le monde qui se découvre à lui est indescriptible. Il doit apprendre le nom d'une multitude de choses. Jamais son toucher et son ouïe n'ont pu lui apprendre ce qu'est un arbre, une étendue de gazon entourée de fleurs et de plantes, de quoi a l'air un enfant qui joue avec un ballon. Jamais il n'a pu suivre les ondulations provoquées par le souffle du vent, le déferlement des vagues sur la grève, la course sinueuse d'un petit ruisseau.

Même les objets les plus ordinaires de notre environnement tels que : chaises, armoires, tables, tableaux, prennent un sens tout autre, tout nouveau.

Quel merveilleux enchantement que de découvrir ainsi, au sortir de l'obscurité, la lumière du soleil qui donne à tout sa lumière et la vie.

Or il en est de même pour nous, êtres dialectiques, qui vivons dans un monde totalement fermé à la lumière divine.

Nos sens sont tournés vers l'extérieur, entièrement syntonisés avec ce que le monde nous offre dans le champ de vie tri-dimensionnel qui nous entoure. Vis-à-vis du monde divin, nous sommes comme des non-voyants de naissance. Nous ne pouvons pas nous représenter le moindre aspect de cet autre monde. Il nous est décrit à travers des paraboles, et à l'aide d'images empruntées à notre propre champ de vie ; mais nous ne pouvons percevoir la réalité elle-même tant que notre oeil intérieur n'est pas ouvert.

Nous ne possédons que partiellement, sinon pas du tout, les sens qui donnent accès à la perception de l'autre monde.

Ils sont pourtant présents, de manière latente, en tout homme ; et ils doivent être éveillés par un comportement transformé qui amène progressivement les sens de la personnalité au silence.

Tout ce qui est tourné vers l'extérieur doit apprendre à se tourner vers l'intérieur et à se syntoniser avec l'âme divine en nous. La nouvelle perception, non pas tournée vers l'extérieur mais vers l'intérieur, implique avant tout que s'éveille en nous une compréhension tout autre, toute nouvelle du plan divin.

Cette compréhension surgit lorsque l'atome originel est troublé par le contact de l'Esprit septuple.

De l'aspiration du cœur naît une attraction magnétique de la force lumière qui se déverse alors dans l'être.

Par l'intermédiaire du sternum et du thymus se forme un nouveau fluide hormonal qui est ensuite conduit vers le sanctuaire de la tête et qui influence l'hypophyse et la conscience. Grâce à cela l'homme commence à observer autour de lui d'une manière tout à fait différente.

Il accède à un mode de perception qui diffère de celui par lequel on regarde les choses uniquement de l'extérieur. C'est plutôt une façon de voir à travers les choses. On voit la limite de tout le créé, et on découvre alors que la finalité de la vie ne peut pas consister en cela en même temps qu'on apprend à se voir soi-même d'une tout autre manière. Celui qui perçoit ainsi se voit lui-même comme une partie de ce monde fini.

Mille questions surgissent en lui et une intense recherche en vue de trouver une réponse juste domine toutes les autres activités.

Quand un homme cherche ainsi sur la base d'une détresse intérieure, alors vient la réponse.

Car la Fraternité de la Vie, la hiérarchie de Christ, quant à elle, n'a de cesse de chercher ce qui est perdu. Partout où il y a de l'obscurité, elle apporte la lumière. Mais cette lumière ne peut être reçue que par ceux qui lui sont ouverts.

Il est écrit dans l'Évangile de Jean : « La Lumière luit dans les ténèbres, mais les ténèbres ne l'ont pas reçue. A ceux qui acceptent cette lumière, elle donne le pouvoir de redevenir enfants de Dieu. »

Ceux qui aspirent à la Lumière, à l'illumination intérieure, peuvent assimiler cette force dans leur système. Ils peuvent vivre de cette force.

Et s'ils le font, une toute nouvelle perception sensorielle en résultera. Combien ne furent pas ainsi guéris de leur cécité à l'époque où Jésus Christ marchait sur la terre.

Cette cécité ne concerne pas l'oeil matériel mais l'oeil intérieur qu'il ouvrait par sa Sagesse et son Amour intérieurs, ainsi que par la force guérissante qu'il déversait sur eux.

Nous aussi, dans le champ de force de l'Ecole Spirituelle, disposons d'une telle force de guérison ; cette lumière qui vient à nous dans notre obscurité.

Toutefois nous devons apprendre à devenir silencieux selon nos sens extérieurs et leur excitation, afin que les nouveaux sens puissent s'éveiller.

De même qu'un enfant nouveau-né doit progressivement grandir tout en prenant conscience de son entourage, de même l'âme divine avec ses sept pouvoirs sensoriels nouveaux doit être progressivement poussée au développement.

Par la nourriture qu'est l'Eau Vive, par l'assimilation du Pain et du Vin que nous prodigue le champ de force, notre âme peut croître et les anciens pouvoirs de la personnalité sont successivement neutralisés ; et l'homme nouveau prend forme dans le champ éthérique pur.

Les quatre nourritures saintes, les quatre éthers purs nous sont offerts dans le champ de force. Il nous appartient de les assimiler, ce qui permettra à notre système entier de se transformer.

Aspiration

Et nous nous demandons maintenant : aspirons-nous réellement à la lumière ? Sommes-nous vraiment affamés de ces nourritures saintes ?

Mille choses nous préoccupent dans notre vie de tous les jours et nous éloignent d'une possibilité de stimuler en nous l'aspiration afin qu'un vacuum se crée. Ce n'est que lorsqu'existe un « vacuum » que la sainte nourriture peut être reçue. Celui qui est rempli de toutes sortes de choses n'a aucune place disponible pour les purs courants de force et continue d'errer dans l'obscurité de l'existence terrestre.

Il n'est pas douteux qu'un tel homme, par ses efforts journaliers et son dur labeur, obtiendra sur le plan matériel des résultats grandioses et se construira un entourage superbe.

Mais ce n'est pas ainsi qu'il obtiendra la nouvelle perception. Un tout autre effort est nécessaire pour cela. Ce n'est que par une mort journalière de l'ancien que le nouveau peut croître.

Ce nouveau, cette âme nouvelle possède des pouvoirs qui dépassent largement les pouvoirs de cette personnalité aussi prodigieuse que celle-ci puisse sembler selon cette nature.

Avoir part au nouveau champ de vie exige un effort continu, une orientation ininterrompue sur le but unique.

A travers les exigences de la vie quotidienne, il faut soutenir l'aspiration, la nourrir et garder le silence.

Alors, lorsqu'on entre, ainsi préparé, dans un foyer de l'École Spirituelle, l'aspiration peut être assouvie ; l'espace vide peut être rempli des forces de l'Esprit.

La compréhension s'illumine et l'homme découvre le plan de Dieu pour le monde et l'humanité qui se déploie alors devant sa conscience.

Et de même que l'aveugle de naissance, lorsque s'ouvrent ses yeux de chair, découvre, en dehors de lui, toutes les choses dans leurs relations et dans leurs justes proportions, de même l'aveugle selon l'esprit saisit la grandeur de la création divine dans sa manifestation universelle.

Ensemble avec ses frères et sœurs il se retrouve dans les courants de l'esprit septuple qui viennent vers lui.

Il accède à un autre monde : le monde de l'esprit. Progressivement l'âme prend conscience de ce nouveau champ de vie et de cette nouvelle Jérusalem dont témoigne Jean à Patmos

« Et je vis un nouveau ciel et une nouvelle terre, et tout l'ancien avait passé. »

L'aveugle né est devenu voyant et prend conscience d'être partici-pant de cet autre règne qui n'est pas de ce monde.

Le monde statique

Dans l'École Spirituelle de la Rose-Croix, nous utilisons parfois la notion de statique pour définir la Nature divine originelle. Les notions habituelles ne peuvent exprimer la véritable valeur de l'ordre de la Nature originelle. Aucune tentative ne parvient à dépasser une schématisation de ce que nous appelons Royaume Immuable, Ordre divin.

Il est néanmoins important que le chercheur sérieux ait quelque compréhension en ce qui concerne l'autre ordre de nature, celui de l'origine. Car il s'emploie à s'orienter sur cet autre ordre et tente d'établir une liaison avec les forces qui émanent du Règne divin pour secourir l'homme sur le chemin de retour et le dynamiser. Ces forces d'une haute vibration, ne sont pas naturelles, et la dimension de ces rayonnements si particuliers, ne se laisse pas, elle non plus, emprisonner dans des mots dialectiques. Et ceci est heureux, car, définir la nature et l'activité du rayonnement universel divin n'aurait qu'un effet cristallisant. Le Mystère du Monde Statique et l'activité de rayonnement de cet ordre divin, forme justement le mystère que l'homme ne pourra jamais percer, dans son état actuel d'existence. Sa conscience est trop limitée, le niveau vibratoire des atomes de cette nature, trop bas. Celui qui prétend pouvoir connaître, percer et formuler la réalité du Monde Statique est, ou bien trompé par les forces de ce monde et induit en erreur mystique, ou bien possède quelques connaissances de la doctrine universelle que répand dans l'humanité la Langue sacrée, mais démontre en avoir trop peu de compréhension.

Le noyau spirituel central

L'homme matériel, la personnalité telle que nous la connaissons, fait partie d'un ensemble que nous appelons microcosme. Dans ce champ magnétique sphérique vit l'homme de la personnalité entouré de corps qui lui sont invisibles.

Hermès Trismégiste dit de lui : « **de tous les êtres vivants, seul l'homme est un être double** ». Il veut dire par là qu'il y a d'une part la personnalité de l'homme, et, de l'autre, indissolublement lié à elle, le microcosme. A l'origine, ce microcosme était un habitant du règne divin, relié à l'Esprit véritable. Il vit aujourd'hui déchu, dans cette sphère terrestre qui nous est si bien connue, mais possède toujours son noyau divin, un atome originel de l'étincelle esprit. Ce point qui possède une valeur d'éternité, coïncide dans la personnalité, avec le cœur humain. Il est appelé, la Rose du cœur.

Le champ de vie où se trouve à présent le microcosme, possède deux aspects :

une partie visible que nous pouvons observer avec nos sens habituels et la partie invisible, de matière subtile. Cette partie invisible de la sphère terrestre est souvent confondue dans la philosophie ésotérique avec le Royaume des cieux ou l'au-delà. C'est là que se rendent le microcosme et une partie de ses corps invisibles, après la mort. Toutefois, il ne s'agit point du monde statique ou de l'ordre de la nature divine. Le temps et les limites y ont cours tout autant, et de la même manière, que dans la partie matérielle de notre domaine de vie. Aussi, chaque existence qui se situe dans la partie immatérielle de l'ordre de la nature déchue, doit se terminer à un moment donné. Ainsi le séjour du microcosme dans ce domaine devra, après la mort de l'homme de la personnalité, être suivi d'une nouvelle descente dans la sphère matérielle de ce monde. Une nouvelle personnalité doit, dans le microcosme, effectuer une marche à travers l'existence liée au temps.

Un nouveau chemin d'expériences, aux multiples situations, est nécessaire pour mettre le microcosme au niveau qui permettra un chemin de retour vers son domaine d'existence originel, le Royaume immuable. C'est pourquoi une personnalité apte à comprendre ces choses et à mettre tout en oeuvre pour parcourir, sur la base du principe d'éternité dans le coeur, le chemin du retour vers la patrie, devra vivifier le microcosme.

Entrer dans cette éternité, dans le Monde statique, signifie partici-per, s'unir aux hautes valeurs vibratoires de l'autre ordre de nature. C'est être lumière dans la Lumière.

Le Microcosme régénéré



L'homme céleste

C'est dans le microcosme et par le microcosme qu'un processus de revirement doit avoir lieu afin d'atteindre ceci. La caractéristique de ce processus est que l'homme atteint une nouvelle conscience de la nature du monde statique et du but vers lequel il tourne ses pas. Ceci, à condition d'être prêt à se détourner fondamentalement du monde de la nature et à harmoniser son penser, vouloir, agir, avec l'autre, le nouveau champ de vie.

C'est dans cette vie et non après la mort matérielle ou à un moment hypothétique dans l'avenir, que l'homme peut rencontrer au plus profond de lui-même, l'essence réelle du Règne divin ou Monde statique, et y avoir part. Il importe de modifier suffisamment son état de conscience. Et l'Évangile décrit cette réalité : « **Le Royaume de Dieu vous est plus proche que les pieds et les mains, il est en vous-même** ».

L'évidence de l'acte

L'impossible devient possible, ce qui est impénétrable et insaisissable pour l'homme dialectique peut rayonner en toute clarté et force pour l'homme qui parcourt le chemin de la libération. Il ne peut l'exprimer en parole et n'imposera jamais cette joie à d'autres sous forme d'un quelconque endoctrinement. Sa propre expérience, sa propre aspiration à la délivrance de la roue de la naissance et de la mort, et le sacrifice personnel de l'homme-moi de cette nature, l'ont rapproché plus que jamais auparavant de l'essence du Monde statique.

Il ne s'agit aucunement, en ce processus, d'ancrer un état divin dans l'être à coups de paroles ou de formules ... Cela est exclu comme nous avons pu le voir. Mais il s'agit de poser l'acte, ce à quoi chaque élève sérieux est sans cesse invité. Seul un acte de renouvellement est d'un intérêt essentiel, et Monsieur Jan van Rijckenborgh l'exprime ainsi très puissamment, dans « **L'Antique Gnose Égyptienne et son appel dans l'éternel présent** » Tome II : « *Il y a un chemin de libération, et l'École Spirituelle actuelle saisit chaque occasion pour vous en parler ; et quand elle le fait, elle ne prêche pas, elle ne cherche pas à vous adresser une parole édifiante, elle ne vous donne pas une quelconque doctrine. Mais elle vous place sans cesse devant le fait que, si vous désirez échapper à votre chemin fatal, vous avez à parcourir le chemin de la libération en actes. Il vous faut commencer par déchirer l'habit de la méchanceté et de l'ignorance, et par anéantir votre type sanguin. C'est cela l'essentiel. Le chemin universel de libération vous est à nouveau indiqué. Parcourez-le donc et commencez par déchirer l'habit du reniement quotidien que vous vous obstinez à porter.* ».